

Histoire Urbaine

N° 24

Avril 2009

Cette revue est publiée
avec le concours
du C.N.L

Société
Française
d'**H**istoire
Urbaine

Maison des Sciences de l'Homme

ADRESSE POSTALE

Université Paris-Est Marne-la-Vallée
UFR SHS - Cité Descartes
77454 MARNE-LA-VALLÉE Cedex 2

RÉSUMÉS / SUMMARIES

Richard Wittman

Politique et publications sur Paris au XVIII^e siècle

L'abondance d'écrits sur les embellissements de Paris est bien connue pour les règnes de Louis XV et Louis XVI. On connaît moins toute la littérature critique qui présentait implicitement l'architecture comme un symbole ou une allégorie de la vie publique dans son ensemble, et qui visait moins à influencer la pratique architecturale ou urbanistique qu'à bâtir et à faire évoluer l'opinion à propos de questions politiques. C'est grâce à ces types de critiques que la capacité de lire un contenu politique dans l'architecture s'est développée, s'est affinée et s'est finalement agrégée au discours public. Cette littérature, souvent négligée, mérite pourtant d'être regardée, au moins autant que le discours technique, bien mieux connu des chercheurs, comme un élément crucial de la genèse de l'approche moderne de la ville et de l'architecture.

Politics and Publications on Paris in the Eighteenth Century

The burgeoning literature of urban embellishment in Paris during the reigns of Louis XV and Louis XVI is well known. Less known is a related critical literature on Paris that implicitly presented the architectural environment as a symbol or allegory of public life as a whole, and which aimed less to steer architectural or planning practice than to construct and shift public opinion on broader political issues. It was through such symbolic or allegorical modes of criticism that the ability to perceive political content in the architectural environment developed, grew sophisticated, and was ultimately normalized in public discourse. This often overlooked literature deserves to be regarded, at least as much as the prescriptive technical discourse familiar to modern scholars, as a crucial element in the genesis of modern perspectives on architecture and the city.

Youri Carbonnier

La monarchie et l'urbanisme parisien au siècle des Lumières. Grands projets et faiblesse du pouvoir

Malgré la surveillance de la monarchie française sur l'urbanisme parisien, les grands projets d'embellissements du siècle des Lumières demeurent inachevés, partiels et sans cohérence. En effet, la marge de manœuvre de la monarchie est très limitée. Elle se heurte à la force des habitudes constructives, mais aussi à la faiblesse du personnel affecté à la police des bâtiments et de la voirie. La principale faiblesse de la monarchie française demeure d'ordre juridique et financier. En effet, l'arsenal législatif ne permet pas vraiment de procéder à des expropria-

156 / *Histoire urbaine* - 24 / février 2009

tions efficaces ; il faut donc se contenter d'agir à l'occasion de reconstructions, pour obtenir, par exemple, des alignements de façades au coup par coup. Toute démolition autoritaire se heurte à la résistance des propriétaires, à l'imbrication complexe des seigneuries foncières et au montant des indemnités qu'il faut verser.

The Monarchy and Parisian Urban Development during the Enlightenment : Grand Projects and the Weakness of Power

Despite the watchful eye of the French monarchy over Parisian urban development, the great projects for the embellishment of Paris during the century of the Enlightenment remained incomplete, unelaborated, and without coherence. In fact, the monarchy's room for manoeuvre was diminished. It clashed with the force of traditional construction practices, as well as the low number of personnel for the administration of buildings and road maintenance. In fact, the principal weakness of the French monarchy remained legal and financial in nature. Legislative means did not permit efficient procedures for expropriations ; the state had to wait to do reconstruction work, for example, before it could align the facades on a case by case basis. All centralized demolition projects ran into the resistance of proprietors, the complex and overlapping nature of landed estates, and the total of indemnities which had to be doled out.

Allan Potofsky

L'État révolutionnaire et les corporations du bâtiment à Paris, 1789-1792

La Révolution annonçait une transformation d'une portée considérable du secteur de la construction. Écartant les monopoles corporatifs et la stricte distinction entre architectes et entrepreneurs, le monde du bâtiment devait être régulé par l'offre et la demande, par le jeu du marché et par la protection du « droit sacré et inviolable » de propriété, gravé dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen d'août 1789. Mais ce ne fut, bien sûr, que théorie. En réalité, la réorganisation révolutionnaire du monde du bâtiment prit appui sur les méthodes, les personnes et les organismes qui constituaient les corps de métiers. Les corporations furent au centre de la stabilisation de l'autorité politique locale, du crédit bancaire et des contrôles de qualité des constructions. Le renouveau des institutions corporatives fut particulièrement décisif en 1791-1792, quand la vente de nombreux biens nationaux relança la construction à Paris.

The Revolutionary State and the Parisian construction Guilds, 1789-1792

The Revolution's transformation of the construction sector was announced to be far-reaching. In place of corporate monopolies and the strict divorce of architecture and entrepreneurship, the building trades would be regulated by supply and demand, by the play of market forces, and by the protection of the « sacred and inviolable right » of property enshrined in the Declaration of the Rights of Man and Citizen of August 1789. But this, of course, was in theory. In practice, the refoundation of the building trades during the Revolution reclaimed the methods, personnel, and organization of the corporations des arts et métiers. The guilds were central to the stabilization of local political authority, networks of credit, and quality controls over production in the Revolution. The revival of corporate ins-

titutions was particularly crucial to the construction revival in 1791-92 following the sale of many Parisian properties as *biens nationaux*.

Stéphane Füzesséry

Métropole, modernisation et expérience vécue

Berlin au regard du cinéma documentaire allemand dans les années vingt

Au début du siècle, les grandes villes allemandes sont les laboratoires d'une véritable révolution anthropologique. Le temps d'une génération, entre les années 1880 et les années 1920, la métropolisation allemande impose en effet aux citadins de nouvelles manières d'appréhender l'espace, de nouvelles façons de voir, de se repérer, de se déplacer. Particulièrement attentif aux phénomènes de perception, le cinéma documentaire weimarien en offre un témoignage irremplaçable. Comme le montrent les images enregistrées par les opérateurs du *Kultur-* et de l'*Experimentalfilm*, quiconque observe, à Berlin, le va-et-vient des automobiles et des tramways, le fourmillement de la foule, le dignotement des enseignes lumineuses ou encore le miroitement des néons sur l'asphalte détrempé, se trouve comme intégré à un champ d'expérience inédit, saturé de chocs perceptifs, un champ d'expérience dominé par l'hyperstimulation sensorielle. L'étude de ces images apporte dès lors un éclairage neuf sur la manière dont s'agence, en Allemagne, les débats sur la modernisation. Elle permet de comprendre pourquoi l'expérience de la grande ville est communément décrite comme une expérience hyperesthésique traumatisante, elle-même à l'origine d'une diminution des capacités sensitives et d'une perte de repères spatio-temporels. Mais elle révèle également qu'un processus d'adaptation aux nouvelles conditions perceptives accompagne la croissance métropolitaine. À la surabondance d'impressions qui caractérise la vie dans les grandes villes, les citadins opposent en effet d'instinctives parades : l'excitabilité, le besoin de s'exposer sous une forme ludique – au *Luna Park* ou au cinéma – à des *stimuli* sensoriels, l'automatisation de la marche, le blasement ou encore la réserve, apparaissent en effet comme autant d'attitudes « inventées » par le citadin pour s'adapter à son nouvel environnement.

Metropolis, modernisation and life experience

Berlin as seen through German documentaries in the 1920s

At the turn of the 20th century, German metropolises became the laboratories of a true anthropological revolution. Over a generation – from the 1880s to the 1920s – German urbanisation compelled city dwellers to adopt new means of understanding space, of seeing, of finding their ways and moving around. In that respect, Weimaraner German documentaries represent unique testimonies of these changes with their keen interest for perception techniques. As shown by the pictures recorded by *Kultur-* and *Experimentalfilm* technicians, any Berlin observer watching the ebb and flow of cars and streetcars, the milling crowds, the twinkling neon signs or even the shimmering light of neon signs on sodden asphalt, found himself, as it were, amid a novel field of experiences saturated with perception shocks, a field of experience ruled by sensorial over-excitement. Therefore, studying these images casts an original light on the way in which debates about modernisation were organised in Germany. Today, we can understand why urban experience is usually described as a traumatic hyperaesthetic experience

158 / *Histoire urbaine* - 24 / février 2009

which tends to reduce sensation skills and time and space landmarks. Indeed, urban growth also goes along with a process of gradual adjustment to new forms of perception. To counter the overflow of impressions that defines urban life, city dwellers have spontaneously developed self protections. Excitability, the necessity to be teased by sensorial *stimuli* in a playful fashion – at the *Luna Park* or at the cinema –, automated walking, a blasé indifference to everything or restrained behaviour are part of the various responses city dwellers «devised» to adjust to their new environment.

Frédéric Moret

Définir la ville par ses marges: la construction des fortifications de Paris

La décision de construire autour de Paris une ceinture de fortifications, prise sous la Monarchie de Juillet, a eu des effets structurants sur le développement de l'agglomération parisienne. Cet article envisage, à partir des vifs débats qui accompagnèrent la décision, des réactions à la construction des «fortifs» et des usages de l'espace qui en découlèrent, la façon dont se dessine, au moment même où s'affirme son décollage démographique et spatial, la définition de la capitale. Paris, capitale des arts et de la science, siège de la liberté, peut-elle devenir une place de guerre? Les fortifications invitent à questionner les limites mêmes de la ville, et donc le statut de la banlieue, de ses habitants, de ses propriétaires, de ses édiles. En particulier, la zone, espace juridiquement mal défini, institue une césure, même après la destruction des fortifications, entre Paris et sa banlieue.

When the margins defines the city: the building of the fortifications of paris

The Building, during the July Monarchy, of the Fortifications of Paris, had a strong effect on the structuration of the parisian metropolitan space. This paper studies the fierce debates about the project, the reactions in opposition of the building and the resulting uses of space. At the exact moment of the demographic and spatial take-off of the parisian metropolis, the Fortifications gave a new definition of the parisian space and functions. Could Paris, capital of science and arts, symbol of liberty, become a garrison town? The fortifications drew the limits of the city but also of its suburbs, the «Banlieue», giving a definition of their statutes, their inhabitants, landholders, managers.. Particularly, «la Zone», even after the destruction of the Wall, still marked a division between Paris and its suburbs.

Benoît Descamps

Fenêtre sur abattoir

Une campagne pour la protection du droit animal proclamait récemment que «s'il y avait des fenêtres aux abattoirs il n'y aurait peut-être plus personne pour manger des animaux». Ce propos radical invite à s'interroger sur les relations établies, d'hier à aujourd'hui, entre l'animal, le boucher et le consommateur. Consommer du vivant a toujours posé problème au point que le sacrifice antique des *Bouphoniés* introduit une distanciation rituelle, compromis entre le tabou du sang versé et la sociabilité des viandes partagées. Le Moyen Âge, à travers sa législation sur le métier de boucher, pose davantage la question de l'espace urbain : doit-on abattre dans ou hors la ville? Le cas de la boucherie dans le Paris médiéval offre l'exemple

d'une tension permanente entre éthique, esthétique et volonté de disposer d'une abondante viande de qualité. La publicité de la mise à mort garantissait alors la meilleure « traçabilité ».

Slaughter's window

A recent campaign for the animal rights proclaimed that «if there were windows on slaughterhouses no one would like to eat animals anymore». Those extreme words invite us to wonder about the connections between animal, butcher and consumer, from yesterday to nowadays. Consuming living beings has always been such a difficult problem to the point that the ancient sacrifice called «bouphonies» introduced a ritual distance, a compromise between the taboo of shedding blood and the act of being sociable by dividing meats. The Middle Ages, through their legislation about butcher's craft, rather questions the organization of urban space : « should we slaughter cattle in or outside the cities? » The case of medieval Paris butchery offers the example of a permanent tension between ethics, aesthetic and the will to have plenty high-quality meats. In those days, advertising the killing guaranteed the best way to keep an eye where the flesh came from.